

L. J. C. XLIV. — PREMIERE LETTRE DE MGR. TACHE
 et A SA MERE PENDANT SON SECOND SEJOUR A
 M. Im. L'ILE A LA CROSSE.

Mission de St-Jean Baptiste de l'Île à la Crosse,
 5 janvier 1858.

Ma bonne Mère,

Connaissant le désir qui vous anime, j'aurais bien souhaité pouvoir vous donner plus tôt des nouvelles de mon heureuse arrivée à l'Île à la Crosse.

Le courrier m'a fait défaut. Depuis quatre mois que je suis ici, pas un être humain n'a trouvé à propos de se mettre en route du côté de la civilisation, en sorte qu'il m'a fallu composer jusqu'à aujourd'hui le besoin que j'éprouva de m'entretenir avec la meilleure des mères, cette bonne maman que j'ai été si heureux de revoir et dont le Bon Dieu veut encore que je sois séparé. Je vous ai écrit en route toutes les fois que cela m'a été possible; ma dernière lettre était de Norway House ou Rivière aux Brochets. Après avoir attendu en cet endroit pendant quinze jours, nos berges sont enfin arrivées. M. Samuel Mc Henry en était conducteur; c'est en sa compagnie que nous nous remîmes en route le 3 août. M. Lacombe était parti deux jours avant, nous le rejoignîmes bientôt pour nous en séparer définitivement au Fort Cumberland. De là nous continuâmes, le P. Grollier et moi. Notre voyage fut on ne peut plus heureux. Pas un instant de maladie, pas de maringouins (en sorte que nous fûmes exempts de faire la "petite boucane"), des provisions en abondance et de bonne qualité, un temps superbe sans chaleur excessive. Le vent souvent favorable a épargné à nos hommes une bonne partie de la besogne, en un mot, nous avons eu un des meilleurs passages que l'on puisse désirer.

Actions de grâces à la bonne et divine Providence qui ne cesse de nous combler de faveurs et qui ne veut pas même nous laisser souffrir assez pour qu'on puisse se flatter d'avoir quelque chose à lui offrir en sacrifice. C'est dans la nuit du 10 au 11 septembre que nous arrivâmes. C'était précisément le sixième anniversaire de la première nuit passée à l'Île à la Crosse.

Le matin je me rendis à la mission. Il m'est impossible de tout dire ce qui se passa en moi en revoyant notre établissement, en entrant dans notre pauvre chapelle. Les souvenirs